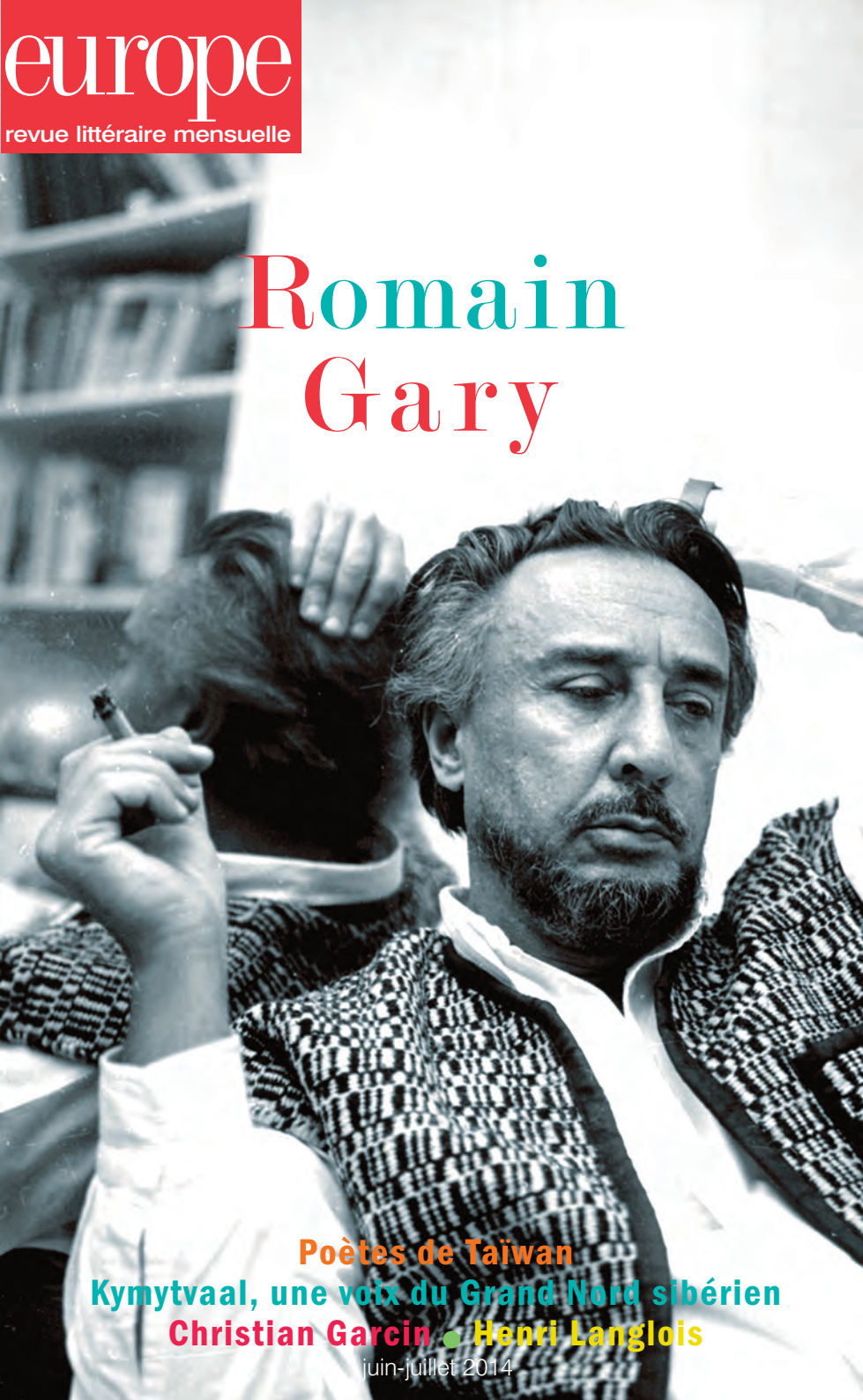
europe
revue littéraire mensuelle

Romain Gary



Poètes de Taïwan
Kymytvaal, une voix du Grand Nord sibérien
Christian Garcin • Henri Langlois

juin-juillet 2014

Romain Gary fait figure de marginal dans la littérature française. Cultivant le mythe de l'affranchi et du saltimbanque, sans frères de plume, sans compagnons de route, il est pourtant resté une figure marquante de notre littérature, au-delà même de l'extraordinaire « Affaire Ajar ». Lisant Gary, on ne peut oublier qu'il est un enfant de l'exil, dont le destin originel a été déterminé par la violence de l'Histoire ; que sa vie s'est terminée par une balle dans la tête (cette balle, on l'entend siffler dans ses textes) ; qu'il a risqué sa peau dans les combats aériens de la guerre avec une rare intrépidité, par goût de l'aventure peut-être, mais aussi par éthique de l'exigence : au fil des pages se profilent la mort vue de trop près, la plongée de l'avion qui aurait pu ou dû tomber et s'écraser (et cette maîtrise dans le looping inspire ses meilleures pages). On n'oublie pas non plus que sa vie aurait pu s'achever à Auschwitz. On est assailli, le lisant, par l'image du seigneur de la guerre autant que par celle du rescapé des massacreurs. Le tragique du siècle est là, à chaque instant. Et aussi l'énergie et le sens de la dérision nécessaire pour mettre en lambeaux la tunique de Nessus que pourrait représenter telle ou telle de ces images. On aime en Gary sa radicalité comique, ce qu'il doit à la grande tradition déracinante de l'humour juif, ses angles de tir inattendus, ses formules en coups de fouet, sa façon souveraine de manier l'ironie, son art de jouer avec postures et impostures, de se dédoubler, de se multiplier, de faire le ventriloque, d'être résolument « pour Sganarelle »… On aime son côté passe-muraille, passe-frontière des genres, des normes, des goûts. Il est vrai aussi que certains de ses livres paraissent lourds, peinant à maintenir une ligne d'envol. En même temps, l'époque ne se trompe pas en en faisant une des figures littéraires majeures d'hier — et d'aujourd'hui ? Un jugement bien balancé sur Gary risque fort de passer à côté de l'écrivain qu'il fut. Et il y a de l'impudence à venir chipoter ou ergoter sur l'œuvre de quelqu'un qui a pris de tels risques : les risques vitaux, mais aussi celui de ne pas se conformer aux réquisits *littéraires de son temps, de se placer hors-jeu.*

Maxime Decout, Julien Roumette, Roger Grenier, Yves Agid, Paul Pavlowitch, Jean-Marie Catonné, Kerwin Spire, Ruth Diver, Hélène Baty-Delalande, Anny Dayan Rosenman, Nicolas Gelas, Firyel Abdeljaouad, Yves Baudelle, Stéphane Chaudier, Claude Burgelin, Jean-François Hangouët, Benoît Desmarais, Geneviève Roland, Carine Perreur, Lou Mourlan, Hervé Le Tellier, Enrique Vila-Matas, Nancy Huston.

CAHIER DE CRÉATION

Kymytvaal, une voix du Grand Nord sibérien.
Poètes de Taïwan : Lin Wanyu, Salizan Takisvilainan, Bai Ling, Ah Mi, Lo Chih-Cheng, Hung Hung, Hsia Yu.

CHRISTIAN GARCIN

HENRI LANGLOIS

CHRONIQUES

M 01694 - 1022 - F: 20,00 € - RD

Etranger : 20 € Le numéro France : 20 €

2014-VI 727 133. 5

92e année — N° 1022-1023 / Juin-Juillet 2014

SOMMAIRE

ROMAIN GARY

Maxime DECOUT et Julien ROUMETTE **3** Romain Gary ou la joyeuse angoisse de vivre.

Roger GRENIER **7** Un provocateur généreux.

Yves AGID **14** Un brio d'existence extraordinaire.

Paul PAVLOWITCH **24** Styles tardifs.

Julien ROUMETTE **31** Règlements de compte avec un double.

Idéalisme, idéomanie et engagement

Jean-Marie CATONNÉ **36** La farce idéaliste.

Maxime DECOUT **52** L'existentialisme dissident de Romain Gary.

Julien ROUMETTE **63** La guerre en miroir.

Kerwin SPIRE **75** Des Compagnons de la Libération aux Justes parmi les Nations.

Clair de femmes

Ruth DIVER **87** La promesse de Lady L.

Hélène BATY-DELALANDE **96** Kitsch à l'anglaise.

Anny DAYAN ROSENMAN **104** Nina, Mina, Malwina, Rosa.

Une œuvre d'imagination

Nicolas GELAS **115** Les voies du merveilleux dans l'œuvre de Romain Gary.

Firyel ABDELJAOUAD **125** Un rêve de bonheur.

Dans les coulisses de l'écriture

Yves BAUDELLE **134** Le carnaval des noms.

Stéphane CHAUDIER **145** « Dieu ait son cul ». Le style de Momo-Rosa.

Claude BURGELIN **163** « C'était bien moi, cette absence de moi-même. »

Jean-François HANGOUËT **171** Le tour de la citation.

Benoît DESMARAIS **183** Trois fois sur le métier.

Geneviève ROLAND **196** Romain Gary en panne de rideau.

Carine PERREUR **205** Inspirations hollywooodiennes.

Lou MOURLAN **214** Gary et la filiation humanitariste.

Une actualité inépuisable

Hervé LE TELLIER **223** 99 notes de bas de page.

Enrique VILA-MATAS **236** Une révélation tardive.

Nancy HUSTON **238** Une chambre d'échos sans fin.

CAHIER DE CRÉATION

Une voix du Grand Nord sibérien

KYMYTVAAL **245** Toundra, appelle-moi.

Charles WEINSTEIN **262** Kymytvaal et la Tchoukotka.

Poètes de Taïwan

265
Camille LOIVIER, Lin WANYU, Salizan TAKISVILAINAN, Bai LING,
Ah MI, Lo CHIH-CHENG, Hung HUNG, Hsia YU

DIRES & DÉBATS

Christian GARCIN **286** Une grammaire subtile du monde.
Christian GARCIN **296** Lexique.

HENRI LANGLOIS

Raphaël BASSAN **302** Le « Musée imaginaire » d'Henri Langlois.
Dominique PAÏNI **306** Conserver, programmer, exposer.
Henri LANGLOIS **315** Un musée du Cinéma, pour quoi faire ?

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **320** Franz Michael Felder.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **326** Habités par Paris.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **332** Néoréalisme.

La musique

Béatrice DIDIER **335** D'une Cité l'autre.

Les arts

Marguerite HALADJIAN **338** Van Gogh / Artaud, fraternels à l'ombre de la folie.

NOTES DE LECTURE

341
Gérard ARSEGUEL, Jeanine BAUDE, Didier CAHEN, Béatrice DIDIER, Sophie EHRSAM, Sylvie FABRE G., Alain FREIXE, Bernard FOURNIER, Matthieu GOSZTOLA, Sébastien HOËT, Tristan HORDÉ, Pierre LECŒUR, Daniel LEFORT, François LESCUN, Isabelle LÉVESQUE, Michel MÉNACHÉ, Jean-Luc MOREAU, Marc PETIT, Christian PETR, Anne ROCHE, Thierry ROMAGNÉ, Nicolas ROUZET, Hervé SANSON, François SOUVAY.

ROMAIN GARY OU LA JOYEUSE ANGOISSE DE VIVRE

« Le nihiliste est celui qui s'enferme dans la réponse, qui renonce à miser sur l'avenir. »
Edmond Jabès, *Du désert au livre*

« Un monde sans espoir est irrespirable. »
André Malraux, *L'Espoir*

Vivre. Avoir la vie devant soi. Chercher les racines du ciel. S'envoler à la poursuite des cerfs-volants. Être un mangeur d'étoiles. Tenir la promesse de l'aube. Éprouver les angoisses d'un roi : l'œuvre de Gary témoigne d'un appétit de vivre qui ne s'est jamais démenti — même lorsqu'on pourrait croire qu'il se tarit. « La condition humaine, [c'est] l'amour de la vie [1] », lance-t-il contre l'encre noire où la plupart des écrivains du siècle, de Kafka aux existentialistes, trempent leur plume. Aux prophètes de la nausée, Gary oppose la jouissance et le désir de vivre, en toutes circonstances, même les plus dures. Car la tragédie nous attend à tous les tournants. Il y a toujours une « prochaine fois [2] » : le rendez-vous avec le destin, qui écrase les hommes et les femmes, aveuglément, est pris longtemps à l'avance. Gary n'esquive pas. Il ne détourne pas les yeux. Au contraire, la vie, il la regarde bien en face, car elle est exaltante même quand elle est impitoyable. De là ce mélange si singulier dans l'œuvre, ce qu'il appelle « la joyeuse angoisse d'être [3] », qui nous touche tant. Admirable dans la façon dont il a enduré les épreuves, il a toujours répondu présent à l'appel du destin. Et de son existence marquée par les tragédies, celles du siècle et celles de son histoire personnelle, il a fait une œuvre courageuse, lucide et pleine d'espoir.

Sa réponse à l'angoisse, viscérale, c'est la révolte. Gary est un homme en colère, dont la rage aiguise la lucidité. Il refuse d'accepter. Il ne se soumet à rien de ce qui amoindrit les hommes, ni à la maladie, ni à la vieillesse, ni à la domination des autres, ni à la violence de l'Histoire, et surtout pas au nazisme. Il vomit une sagesse tiède qui ne serait que l'habit de la résignation.

Fondamentalement, il est et se réclame « insoumis [4] » — comme Michaux, dont il admire l'énergie de révolté. Se sentant protégé par son destin, il n'a pas accepté de mourir à la guerre : « Je refusais de céder à l'informe. […] Mon goût de la beauté, c'est-à-dire de la justice, m'interdisai[t] d'abandonner mon œuvre vécue avant de l'avoir vue prendre forme, avant d'avoir éclairé le monde autour de moi, ne fût-ce qu'un instant, de quelque fraternelle et émouvante signification. [5] » Avec la même vitalité, il fait face à l'après-guerre et à ses désillusions, à la guerre froide, aux mouvements des années soixante et soixante-dix. Il ne quitte le terrain qu'à bout de force, et encore, sur la sublime leçon d'espoir d'un dernier roman lumineux, *Les Cerfs-volants*.

Après être resté sept ans sous l'uniforme et s'être battu pendant toute la Seconde Guerre mondiale, il ne remise sa tenue d'aviateur au grand vestiaire de l'Histoire que pour continuer à lutter d'une autre manière, par l'écriture. Lui aussi aura, comme le Sartre des *Mots*, « pris sa plume pour une épée ». Mais d'une tout autre façon. Ses armes d'écrivain sont l'imagination — « demander toujours tout à l'imagination [6] » — et l'humour. Car le rire provocateur, parfois tendre, parfois amer, de celui qui a pu se définir comme un « terroriste de la dérision [7] », est bien une manière de continuer la lutte : « Je découvris l'humour, cette façon habile et entièrement satisfaisante de désamorcer le réel au moment même où il va vous tomber dessus. [8] » Son combat, Gary le mène avec constance, et d'abord contre lui-même. Il s'attache à « creve[r] le ballon du "je", gonflé d'importance [9] ». Il a sonné la charge contre toutes les bonnes raisons de désespérer, d'abandonner la partie. Pour désigner cela, il a même forgé un terme où se mêlent les figures du franc-tireur et de l'idéaliste : il est, comme son héros, Morel, dans *Les Racines du ciel*, un « *esperado* [10] ». « Désespoir est mort », disait, en pleine guerre, un frère en combat, Vercors, pour signifier son retour dans le jeu et sa décision d'entrer en résistance.

L'œuvre de Gary est ainsi le terrain d'une des luttes les plus essentielles de son époque — et aussi de la nôtre : celle contre le défaitisme et l'amertume. « Je ne suis jamais devenu cynique, ou même pessimiste [11] », proclame-t-il comme une victoire. Il a cru en la capacité de l'homme à réenchanter le monde, à remythifier le réel, à multiplier les identités, à la liberté infinie de se réinventer. « Rien de ce qui fait sourire de plaisir et met de la clarté dans les yeux ne saurait être récusé [12] », écrit-il. Le scandale de la vie telle qu'elle est, le sentiment de l'inadmissible et la colère qu'ils font naître, obligent l'homme à s'ouvrir à ce qui le dépasse, à tout ce qui le requiert. Car, malgré ce qu'est l'humanité, malgré le Donné et le Tel quel, malgré *tout*, nous sommes embarqués et il faut parier sur l'espérance.

Gary n'est pas naïf, cependant. Il n'est pas de la famille des humanistes béats. Fidèle à ses idéaux, il est un de ceux qui, au siècle passé, en aura le plus courageusement affronté les paradoxes. Il est parti en croisade contre la perversion des rêves, les dérives de l'humanisme et de la fraternité, les faux-semblants, les conformismes des idéalistes, les fanatismes nihilistes, les espérances mensongères et l'usage lénifiant de l'espoir. Son œuvre ne cesse de poser la question : comment fonder un optimisme qui ne soit pas croyance candide ou fanatisme aveugle ? Dans un siècle brisé par Auschwitz et la guerre, comment être idéaliste sans être idéomane ? Comment être, peut-être, post-optimiste ? Gary creuse les contradictions d'un humanisme qui paraissait à bout de souffle. Il le refonde à partir d'une misanthropie dépassée. Car l'optimisme n'est acceptable qu'une fois nettoyé de ses illusions. « L'homme est-il allemand ? [13] », se demandait-t-il dès *Tulipe*, en 1946. Oui, l'homme est coupable, assurément, — du moins sa « tête » —, mais cela nous invite d'autant plus à suivre la voie tracée par Gengis Cohn et Ajar : pour ne pas être engloutis par l'amertume, reconnaissons avec eux que nous sommes « planétaires » et d'une « responsabilité illimitée ». La leçon de Gary est que l'espérance et l'idéal doivent, pour fonder une morale de l'action, relever de l'amour, s'adosser au courage et à la lucidité face à un univers hostile. « Toute pensée profonde doit commencer par le désespoir [14] », écrivait Léon Chestov. Commencer, oui, mais pas *finir* par lui, ajouterait Gary. Car, pour être un homme à part entière, il faut aussi savoir se jouer de son propre désespoir : « ce que semble demander l'absurde, c'est la tarte à la crème : d'un coup le monde deviendra familier, il cessera d'être un Étranger [15] ».

Dans *La Promesse de l'aube*, Gary résume en une image étonnamment discrète et légère l'ambition de sa vie et de son œuvre : « au moment où l'avion faillit percuter dans le sol, je souris — et ce sourire fut sans doute une de mes créations littéraires les plus longuement préméditées [16] ». Suprême élégance, geste fraternel sans égal, ce sourire *courageux* hante toutes ses œuvres. Il continue à nous réchauffer.

Maxime DECOUT et Julien ROUMETTE

1. Romain Gary, *Pour Sganarelle*, Paris, Gallimard, « Folio », 2003 [1965], p. 375. Abrégé en *PS*.
2. Romain Gary, *Les Cerfs-volants*, Paris, Gallimard, « Folio », 2004 [1980], p. 20.
3. *PS*, p. 117.
4. Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, « Folio », 2008 [1960], p. 308. Abrégé en *PA*.

5. *PA*, p. 366-367.
6. *PS*, p. 138.
7. « Le moment de vérité », entretien avec François Bondy, paru dans *Preuves*, 1957, et repris dans *L'Affaire homme*, Paris, Gallimard, « Folio », 2005, p. 36. Gary a, en réalité, rédigé les questions tout autant que les réponses.
8. *PA*, p. 160.
9. Romain Gary, *La nuit sera calme*, Paris, Gallimard, « Folio », 2002 [1974], p. 10.
10. Romain Gary, *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard, « Folio », 2000 [1956], p. 403.
11. *PA*, p. 390.
12. *PS*, p. 266.
13. Romain Gary, *Tulipe*, Paris, Gallimard, « Folio », 1999 [1946-1970], p. 88.
14. Léon Chestov, *Sur les confins de la vie* (*l'apothéose du déracinement*), Paris, Flammarion, 1966, p. 274.
15. *PS*, p. 164.
16. *PA*, p. 378.